



# Vivre et enseigner l'aventure de l'amour

Paul O'Callaghan

Formation à l'affectivité. Apprendre à aimer pour être en harmonie avec Dieu, avec les autres et avec le monde. Avoir une boussole pour aimer. Chapitre du livre [Amar y enseñar a amar](#).

**Paul O'Callaghan**, expert en théologie et en anthropologie, se penche sur l'art d'aimer et de savoir attendre pour vivre heureux et répondre pleinement, tant dans le célibat que dans la vie conjugale. Il décrit une affectivité saine qui sait donner un nom à ce qu'elle ressent.

## Table de matières

1. Aimer et être aimé .....	1
2. Quelques difficultés dans l'art d'aimer .....	2
3. La clé de l'amour .....	3
4. Dynamique de la gratification différée dans l'amour véritable .....	4
5. Éduquer à l'aventure de l'amour .....	5

## 1. Aimer et être aimé

Tout le monde veut être aimé. L'appréciation et l'affection des autres remplissent le cœur de contentement, de paix, de bonheur, d'encouragement, d'enthousiasme, d'énergie et de bien-être. Le fait d'être aimé trouve une résonance très profonde dans l'esprit humain. Celui qui est aimé se sent affirmé, valorisé, digne, respecté, avec une **identité** consolidée.

Mais **tout le monde n'est pas prêt à aimer**, à aimer efficacement, avec sacrifice, persévérance et générosité. Être aimé, oui, tout le monde ! Aimer, pas tant que ça. Et c'est là que les problèmes commencent. Car si les gens commencent à moins aimer parce qu'ils ne sont pas aimés, les éventuels destinataires de cet amour se sentiront moins aimés, peut-être déçus... et donc moins enclins à rendre la pareille. C'est une sorte de cercle vicieux dans lequel on finit par aimer de moins en moins.

Pour le chrétien, cependant, l'amour du prochain n'est pas facultatif. Il est tout simplement essentiel à sa vie. C'est le commandement du Seigneur. À tel point que sans lui, il n'est pas possible de dire que l'on aime Dieu (cf. 1 Jn 4,20). En effet, celui qui n'aime pas, qui ne donne pas généreusement, ne connaît pas vraiment Dieu et ne le connaîtra jamais, car, comme le dit saint Jean, « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8.16).

Celui qui ne sait pas aimer ne sera jamais en phase avec le Dieu de Jésus-Christ ; il n'y aura pas de lien, pas de sentiment, comme on dit. Et le problème est le suivant : si l'amour ne se manifeste pas dans la vie d'une personne, celle-ci entrera tôt ou tard dans un cercle vicieux marqué par l'individualisme, l'isolement et la tristesse. D'une certaine manière, on peut dire que celui qui n'aime pas meurt, ou du moins meurt en partie : il devient comme un zombie, absent, hébété, abasourdi, réduit dans son humanité même.

## 2. Quelques difficultés dans l'art d'aimer

Les philosophes stoïciens, qui ont prospéré au cours des trois siècles précédant le Christ, se sont efforcés de convaincre les gens de ne pas aimer, voire de ne pas chercher à être aimés. Ils ont pris conscience d'un fait d'expérience : l'amour produit souvent de la lassitude et de la souffrance (surtout lorsqu'il est rejeté). Or, l'homme, qui veut être heureux, ne recherche pas la souffrance, bien au contraire ! Les stoïciens recherchaient donc l'élimination des passions, ce qu'ils appelaient l'*apatheia*, l'indifférence au monde et aux autres. Mais c'est ainsi que l'on finit par ne pas aimer.

Mais l'amour ne se limite pas au don pur, à la générosité sans autre forme de procès. Celui qui aime veut nécessairement recevoir, être reconnu, apprécié, aimé. Il veut être aimé. Dieu lui-même cherche la réponse de l'homme lorsqu'il le crée et le sauve. Dans la langue latine, il existe deux mots différents pour exprimer cette idée : *amare* et *redamare*, c'est-à-dire aimer et rendre l'amour. Il serait impossible à l'homme de vivre et d'aimer sans être aimé, de donner sans recevoir, de s'engager sans être reconnu. Nous sommes ainsi faits, nous recevons plus que nous ne donnons. Le chrétien, qui se sait créature de Dieu, le sait parfaitement.

Le problème commence lorsque les personnes ne veulent pas respecter le temps et la réalité concrète de l'amour, et veulent être reconnues et aimées immédiatement, sans interruption, sans attente. Ils cherchent un retour immédiat sur l'investissement émotionnel qu'ils ont fait. C'est pourquoi le désir d'être aimé et reconnu par les autres, qui est naturel, doit être éduqué ou discipliné.

Si les gens essaient d'obtenir une plus grande satisfaction le plus rapidement possible, tôt ou tard ils verront leurs relations avec les autres se détériorer. D'abord, il devient incapable d'aimer ceux qui sont dans le besoin et auxquels il ne peut ou ne veut pas répondre. Ensuite, ils cesseront d'aimer les autres. Ils ne s'intéresseront qu'aux amitiés dont ils profitent, ils seront facilement offensés, ils cesseront rapidement de se donner aux autres, ils deviendront perpétuellement malheureux et infidèles, ils rejeteront la faute sur les autres.

Pour les chrétiens, il serait particulièrement grave que ce phénomène se produise. Si les chrétiens ne sont pas capables d'aimer avec **maturité** et persévérance, sans recevoir continuellement des récompenses auxquelles seuls les petits enfants ou les malades pourraient légitimement prétendre, ils perdront le sel et la lumière, la capacité de rendre visible l'amour généreux et

patient de Dieu, présent dans leur cœur à travers la vertu infuse de la charité. Ils n'aimeront que quelques personnes : celles dont ils savent qu'elles leur plaisent et qu'ils récompensent immédiatement pour leurs efforts.

Pour les chrétiens, il serait particulièrement grave que ce phénomène se produise. Si les chrétiens ne sont pas capables d'aimer avec maturité et persévérance, sans recevoir continuellement des récompenses auxquelles seuls les petits enfants ou les malades pourraient légitimement prétendre, ils perdront le sel et la lumière, la capacité de rendre visible l'amour généreux et patient de Dieu, présent dans leur cœur à travers la vertu infuse de la charité. Ils n'aimeront que quelques personnes : celles dont ils savent qu'elles leur plaisent et qu'ils récompensent immédiatement pour leurs efforts.

Les épisodes bibliques qui parlent des mauvais traitements que Jésus-Christ a annoncés aux siens – par exemple lorsqu'il a dit qu'il faut tendre l'autre joue (cf. Mt 5, 39) – pourraient être interprétés comme des signes de faiblesse, de peu de force d'âme humaine. En réalité, il s'agit de signes clairs de force chez des personnes capables d'endurer patiemment la souffrance, l'incompréhension, la douleur, le retard de la récompense. Ils diront : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » (Ps 23,1). En effet, il est demandé au chrétien d'avoir une peau battue par les intempéries ou endurcie, au moins dans certaines circonstances.

### 3. La clé de l'amour

On voit donc que la clé de l'amour réside dans la capacité à bien gérer la dynamique de la gratification immédiate, et notamment à savoir la différer. Dans les années 1960, Walter Mischel, professeur à l'université de Stanford aux États-Unis, a mené une expérience qui est devenue très célèbre : l'expérience dite du marshmallow.

Mischel donnait ces bonbons mous et moelleux, très appréciés des petits, à un groupe d'enfants d'environ quatre ans. Il laissait devant eux un autre marshmallow, qu'ils pouvaient prendre s'ils le souhaitaient, mais il leur était expliqué que s'ils pouvaient attendre vingt minutes sans prendre le deuxième marshmallow, ils en recevraient deux autres. Le dilemme pour les enfants était remarquable : prendre le bonbon tout de suite ou attendre et finir par en recevoir plus. Beaucoup ont réussi à attendre, d'autres non.

Le professeur Mischel a lui-même suivi ces enfants pendant de nombreuses années et a constaté que ceux qui savaient attendre à l'âge tendre de quatre ans savaient aussi attendre plus tard et avaient une vie plus réussie : un emploi mieux rémunéré, un mariage plus stable, plus d'amis et de centres d'intérêt, moins de problèmes avec l'alcool, les drogues et la **sexualité**. Il ne faut pas s'en étonner : en effet, ceux qui savent vivre sans rechercher immédiatement la gratification qui leur est due savent beaucoup mieux gérer leur vie, investissent intelligemment leurs talents et leurs énergies, dans l'attente de meilleurs résultats.

En revanche, les personnes qui ne savent pas différer la satisfaction qui correspond à leurs actions finiront par avoir des problèmes et des difficultés dans de nombreux domaines, en particulier ceux qui concernent les sens, les passions, la sensibilité humaine, les affections, les sentiments. Elles se retrouveront souvent emportées par les caprices de leurs inclinations et de leurs désirs, qui vont et viennent, qui surgissent et disparaissent, qui s'intensifient puis disparaissent.

Ils ne sont pas vraiment libres, même s'ils en ont la sensation fugace, mais plus ou moins asservis, **dépendants**. Elles ne sont pas heureuses, ou plutôt elles le sont de temps en temps, de manière éphémère... Ce qui est sûr, c'est qu'elles ne trouvent pas de satisfaction profonde et durable. Il est presque inévitable que, dans certaines circonstances, ces personnes recherchent des compensations narcissiques et insupportables de toutes sortes : abus sexuels, toxicomanie, maltraitance des personnes, etc.

#### 4. Dynamique de la gratification différée dans l'amour véritable

La question est la suivante : comment faire pour que les gens s'investissent généreusement et régulièrement dans la vie des autres, c'est-à-dire pour qu'ils aiment sincèrement et fidèlement ? Et ce, même s'ils ont l'impression (passagère) de « gaspiller leur douceur dans l'air du désert »<sup>1</sup>, comme le dit le poète anglais Thomas Gray. En anglais, on dit souvent *forgive and forget*, c'est-à-dire qu'il est bon de pardonner et d'oublier ensuite.

Mais ce qui est peut-être le plus important, c'est de pouvoir dire *donner et oublier*, c'est-à-dire donner et oublier. C'est-à-dire aimer généreusement, magnanimement, sans chercher à dicter les temps et les modalités de la réponse que l'on désire et que l'on espère sans doute obtenir. Néanmoins, nous pouvons être convaincus de la vérité des paroles de saint Jean de la Croix : « là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous obtiendrez de l'amour »<sup>2</sup>.

Ceux qui ne comptent pas le prix d'un trop grand amour, ceux qui donnent sans taxer, sans se laisser dominer par le plaisir immédiat d'être aimé, mais qui sont sensibles aux besoins réels de ceux qui les entourent, seront récompensés au-delà de tous leurs rêves. Mais ce sera au temps de Dieu, quand Dieu le voudra et comme Dieu le voudra. Nous devons apprendre à lâcher les rênes de l'amour, à renoncer au calcul des actions et de leurs effets.

C'est Dieu qui récompense, même si c'est à travers d'autres personnes – c'est l'aventure de l'amour !

Deux textes de l'Écriture Sainte, parmi d'autres, parlent de cette dynamique. Le premier se trouve dans le Psaume 125,5-6. Il est dit au semeur :

« Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie ». Et encore : « il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; \* il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes ». Le semeur souffre et pleure, il expérimente et se souvient de la fatigue de devoir disperser la semence. Il ne voit pas le fruit, le résultat, mais il l'attend. Entre-temps, la semence meurt, cesse d'exister, semble disparaître dans la terre. Mais les mois passent, les pluies arrivent, le froid et le soleil.

Les graines cachées sous la terre dense, dure et sombre commencent à germer, à chercher la lumière. Peu à peu, une nuance de vert à peine perceptible apparaît dans le champ, qui parle d'espoir. Et maintenant, après des mois d'attente, le semeur, celui qui a pleuré et souffert, chante, rit, jouit de l'abondance de la récolte. Telle est la vie de celui qui aime et qui sait attendre, sans certitudes, sans sécurités... mais il jouit de son amour plus que quiconque.

L'autre texte représente une promesse du Seigneur, qui dit : « celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle » (Mt 19,29). C'est le même message :

celui qui aime de manière sacrificielle recevra une grande récompense de Dieu, dans cette vie et dans la vie éternelle. Le centuple revient dans un texte lucanien qui parle, comme le psaume, de la moisson : « Le semeur sortit pour semer la semence, et comme il semait, il en tomba au bord du chemin. Les passants la piétinèrent, et les oiseaux du ciel mangèrent tout [...]. Il en tomba enfin dans la bonne terre, elle poussa et elle donna du fruit au centuple » (Lc 8, 5.8). En fait, tout le message moral du Nouveau Testament est centré sur la promesse future qui récompense l'effort présent des disciples du Christ.

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés » (Mt 5,4-6). Toutes les béatitudes expriment l'effort, la souffrance présente, mais vécue en vue de la récompense future. Comme nous l'avons vu, l'Écriture Sainte ne fait que promouvoir ce que nous appelons aujourd'hui une dynamique de satisfaction différée.

## 5. Éduquer à l'aventure de l'amour

Que peuvent faire les gens pour acquérir l'habitude d'aimer de manière désintéressée ? Comment peuvent-ils s'éduquer pour profiter de l'aventure de l'amour ? Voici six suggestions.

**Le premier : l'importance de commencer et de persévérer dans la prière.** Dieu donne sa grâce quand il le veut, et avec elle une extraordinaire capacité d'aimer le divin, appelée charité. Mais Dieu nous demande de faire l'effort de prier, mentalement et vocalement, même si nous avons l'impression de perdre notre temps et que notre prière est inutile. Car la **prière** consiste à découvrir non seulement la proximité, le réconfort et la lumière de Dieu, mais aussi son altérité, sa distance... la nécessité de nous abandonner à lui dans la foi, sans la sécurité que nous procurent nos sens, le toucher, l'ouïe et la vue.

Dans la prière, nous apprenons à renoncer au contrôle de notre situation et de notre vie. Nous nous découvrons entre les mains de Dieu, des mains fortes et paternelles, mais qui ne sont pas les nôtres.

**Deuxièmement**, nous devons être convaincus, à la lumière de la foi, que tout – tout – **ce dont nous disposons a été reçu de Dieu**. Tout, talents et capacités, de la nature et de la grâce, est entièrement un don divin. Même si nous l'avons reçu par l'intermédiaire d'autres personnes à différents moments de notre vie, même si nous l'avons fait nôtre (car rien de ce dont nous disposons n'est vraiment à nous), même si nous en disposons....

C'est pourquoi, lorsque nous offrons aux autres ce que nous avons, c'est-à-dire lorsque nous aimons généreusement, il ne sert à rien de nous féliciter de notre apparente magnanimité. Au contraire, l'amour de Dieu, qui nous comble de ses dons, nous pousse, nous oblige presque, à aimer, à donner généreusement sans recevoir, sans nous attrister de ne pas nous sentir reconnus et reconnaissants.

Lorsque le Seigneur commence à enseigner aux disciples à sortir deux par deux pour lui préparer le chemin, comme le raconte l'évangéliste Matthieu au chapitre 10, on a l'impression qu'il leur prend des choses au lieu de les donner, qu'il leur met des bâtons dans les roues au lieu de leur offrir de l'aide : « Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton » (Mt 10,9-10). Et il le fait avec une

expression qui touche au cœur même de l'Évangile, il leur dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8).

Ils avaient tout reçu comme un pur don ; ils devaient donc tout donner sans compromis d'aucune sorte, sans considérer qu'ils rendaient un grand service à Dieu ou à l'humanité. La même attitude se retrouve ailleurs dans l'Évangile, lorsque le Seigneur invite les disciples à répondre : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir » (Lc 17,10).

Souvent, la simplicité et la spontanéité avec lesquelles le croyant aime les autres, leur pardonne, les aime, les protège, les défend et dit du bien d'eux, amènent ces derniers à reconnaître qu'il y a quelque chose de spécial dans leur vie, peut-être quelque chose de divin, d'invisible, une générosité hors du commun, la « bonne odeur du Christ » (2 Co 2,15). C'est peut-être ainsi que l'on peut comprendre l'exhortation énigmatique de Jésus :

« Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5,16). En voyant les bonnes œuvres des chrétiens, vécues avec générosité, les autres perçoivent quelque chose de plus, quelque chose qui dépasse les forces de la créature, et ils disent : « cela vient de Dieu », ils rendent gloire au Père céleste. Saint Augustin observait avec son acuité habituelle que « celui qui ne donne pas [aux autres] est ingrat envers celui qui l'a comblé de dons »<sup>3</sup>.

Le chrétien est convaincu que le fait de pouvoir donner généreusement aux autres est un grand privilège que Dieu a rendu possible dans sa vie. En termes objectifs, ce don est avant tout un acte de réception : nous recevons tout de Dieu et nous donnons aux autres ce que Dieu nous a donné auparavant, et qu'il nous a aussi donné pour eux. Nous pouvons penser à l'homme riche de l'Évangile, dont les terres ont porté beaucoup de fruits (cf. Lc 12, 16-20) ; il garde tout pour lui, sans partager, en fermant son cœur : « Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens ». Et il se dit : « Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence ».

Les biens dont nous disposons par l'effort ou la fortune ne sont pas les nôtres, mais ceux de Dieu, et ils sont destinés aux autres. En ce sens, le chrétien aime, se donne avec un cœur reconnaissant, avec un esprit eucharistique, heureux de pouvoir enrichir les autres même s'il n'en voit pas les résultats, heureux parce qu'il s'amasse des trésors dans les cieux (cf. Mt 6, 20), sûr de la foi qu'il a dans les paroles du Seigneur, car « ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6, 6).

**La troisième suggestion est le pardon.** C'est ici que la vie du chrétien atteint son point culminant. Dieu, riche en miséricorde, pardonne à l'homme qui, bien que créature et seulement créature, se rebelle contre son Créateur. Dieu pourrait écraser le pécheur, l'éliminer purement et simplement. Ce serait peut-être la chose la plus juste à faire, la plus appropriée. En fait, il semble sur le point de le faire à divers moments de l'histoire du salut, mais il ne le fait pas, il ne condamne pas le pécheur repentant. Il lui pardonne, et il lui pardonne de tout cœur, en lui insufflant sa propre vie, au point d'en faire son fils, un fils par la grâce, et donc un héritier éternel. « Dieu pardonne tout et pardonne toujours », répète souvent le pape François.

Et ce mode d'action extraordinaire de Dieu nous pousse, malgré les désirs de vengeance qui peuvent surgir dans le cœur humain, à pardonner aux autres de tout cœur « jusqu'à soixante-dix

fois sept fois » (Mt 18,22). Sans cette volonté profonde du chrétien, Jésus nous rappelle que Dieu pourrait aller jusqu'à nous refuser son pardon. « Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes » (Mc 11,25).

Cet effort de pardonner, d'oublier, de passer outre, de ne pas exagérer les fautes des autres, de bien traiter chacun, quoi qu'il fasse, façonne le cœur humain comme peu d'autres choses, le fait grandir, le rend capable d'aimer. L'amour de soi, qui chez beaucoup d'hommes s'enfle démesurément, est redimensionné, dûment ordonné, remis à sa place. Il est mis dans une mesure raisonnable, et les autres personnes sont aimées, si possible, d'un amour plus grand que l'amour naturel que l'on a pour soi-même.

Le pardon n'est pas un signe de faiblesse, mais au contraire un signe de grandeur. D'abord parce que les chrétiens croient que c'est Dieu qui récompense (ou punit) les bonnes (ou mauvaises) actions des autres, et qu'ils ne veulent pas se substituer à lui dans un acte aussi lourd. Ensuite, parce que le pardon exige une grande maîtrise de soi pour éviter que le désir de vengeance ne vienne fausser le jugement et nuire à autrui au-delà du mal qu'il s'est infligé à lui-même en péchant.

**La quatrième suggestion est la vie ascétique**, le combat spirituel. Nous, les hommes, devons nous traiter avec une certaine fermeté, on pourrait presque dire avec dureté, avec une certaine intolérance (non pas envers les autres, il est entendu, mais envers nos propres caprices). C'est ainsi que nous devons agir dans le manger, le boire, le dormir, le divertissement, le confort, la vue... Ce sont de petites choses, mais répétées et fréquentes, qui forgent notre caractère jour après jour, consolident nos vertus, fortifient notre volonté pour que les contrariétés de la vie ne finissent pas par amoindrir ou aigrir notre amour. Des désagréments qui proviennent parfois d'une satisfaction différée mais qui ne doivent pas trop influencer les décisions, fausser le jugement, ôter la liberté ou paralyser l'amour.

**Mère Teresa de Calcutta a exprimé sa propre expérience comme suit** : « J'ai découvert le paradoxe suivant : si vous aimez jusqu'à ce que vous ayez mal, il n'y a plus de douleur, il n'y a que plus d'amour ». Ceux qui aiment sont capables de souffrir, d'endurer ; surtout, ils peuvent souffrir pour les autres, afin qu'ils n'aient pas à souffrir autant. Comme Jésus qui, peu avant d'être mis à mort, a dit à ses bourreaux, devant ses disciples : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir » (Jn 18,8).

**Cinquième suggestion : ce que nous venons de dire s'applique particulièrement à la chasteté**, une vertu qui régule l'appétit sexuel des personnes, les rendant capables d'aimer vraiment, sans rechercher une satisfaction sensuelle immédiate, prêtes à attendre, à respecter les temps de l'amour.

Il est surprenant d'apprendre que le philosophe athée de l'école de Francfort, Max Horkheimer, était favorable à l'encyclique *Humanae vitae* (1968) de Saint Paul VI, qui reprend l'enseignement chrétien sur l'illégalité de la contraception. Lors d'une interview en 1970, on lui a demandé : « La pilule [contraceptive] n'est-elle pas un signe de progrès, compte tenu du tiers-monde et des problèmes de surpopulation ? » Et Horkheimer de répondre : « Mon devoir est de rappeler aux gens le prix qu'ils doivent payer pour ce "progrès". Le prix à payer est l'accélération de la perte de

la nostalgie, la nostalgie de l'être aimé. La dimension sexuelle est toujours présente. Mais plus la nostalgie de l'union avec l'être aimé est grande, plus l'amour devient grand »<sup>4</sup>.

C'est là que réside le dilemme. **Celui qui ne vit pas bien la chasteté, celui qui est pressé de jouir de la gratification qui vient de l'amour, finira par ne pas aimer.** L'amour véritable, en revanche, connaît bien l'attente, le désir, le désir, le désir, le soupir. Celui qui cède à la jouissance sensible et immédiate, normalement associée à l'amour humain, finira par connaître très peu de choses sur l'amour ; il restera avec un petit cœur asservi et narcissique. Pire encore : il finira par ne plus savoir grand-chose de la personne qu'il croit aimer.

Et cette dynamique se retrouve dans tous les comportements sexuels répréhensibles : **pornographie**, prostitution, masturbation, fornication, adultère, relations **homosexuelles**, utilisation de contraceptifs.... Dans toutes ces situations, les gens cessent d'aimer la personne, la transformant en un objet au service de leur propre satisfaction, ils l'instrumentalisent égoïstement, ils la veulent comme un simple objet.

Il y a toujours la même dynamique, la même incapacité impatiente d'attendre, de respecter le temps, d'accepter les rythmes du corps humain, de la matière, de la vie. C'est peut-être pour cela qu'il y a quelque chose de gnostique dans toutes les fautes contre la chasteté, quelque chose qui va contre la matière, contre le temps, contre le corps, quelque chose qui nie la résurrection de la chair.

Comme l'a dit Tertullien à propos des gnostiques, « personne ne vit autant selon la chair que ceux qui nient la résurrection de la chair »<sup>5</sup>.

Un poète anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, Francis Davison, l'a exprimé de la manière suivante : l'absence fait grandir le cœur : l'absence – c'est-à-dire la nostalgie, la séparation d'avec l'être aimé – fait grandir l'affection dans le cœur.

Celui qui sait attendre, qui sait respecter la dynamique de son corps et de celui de l'autre, a toutes les chances de parvenir à l'amour. Celui qui cède immédiatement à la recherche d'une satisfaction immédiate devient vide, aigri, perdu, incapable d'aimer.

**Sixième et dernière suggestion.** Vous avez toutes les chances de parvenir à l'amour, nous venons de le dire. Car il est vrai aussi que celui qui attend, et attend, et attend... ne trouvera peut-être jamais la récompense de son amour.

**Celui qui aime veut nécessairement être aimé**, il attend toujours sa récompense, quand elle arrive. Et s'il doit attendre trop longtemps, s'il ne parvient pas à susciter une réponse des autres, il peut perdre l'espoir d'être aimé. Le chemin de la négation, du sacrifice, du renoncement, n'est pas nécessairement un chemin d'accomplissement ; avec une telle vie, une personne peut devenir amère, solitaire ou définitivement égoïste si elle ne fait pas l'expérience de l'amour.

Il est vrai que Dieu ne manque pas de récompenser ceux qui s'efforcent d'aimer de manière désintéressée. Mais nous devons également réfléchir à l'importance de la présence dans la société de personnes qui aiment tout simplement, qui aiment ceux qui ne sont pas toujours faciles à aimer, ceux qui ont tendance à être rejetés, comme le dit le pape François : les personnes âgées, les enfants à naître, les malades, les pauvres, les laids, les toxicomanes, ceux qui mènent une vie désordonnée, ceux qui ne sont pas reconnaissants....



Mais pour cela, il faut un appel spécial de Dieu, qui insuffle à l'homme une capacité particulière à aimer librement tous les hommes. Dante parlait dans le Paradis de « l'amour qui fait bouger le soleil et toutes les étoiles »<sup>6</sup>, et cet amour est précisément Dieu. Mais les hommes qui ont appris à aimer sauront faire quelque chose de semblable, « déplacer le soleil et toutes les étoiles »... Et même plus, parce qu'avec Dieu ils sauront enrichir la vie des hommes d'un amour plus grand. C'est une aventure d'amour qui ne finit jamais.

Paul O'Callaghan

---

<sup>1</sup> T. GRAY, "Elegía sobre un cementerio de aldea", en A. RUPÉREZ, *Antología esencial de la poesía inglesa*, Austral, Madrid 2000, p. 171.

<sup>2</sup> SAN JUAN DE LA CRUZ, *Carta del 6 de julio de 1591*.

<sup>3</sup> SAN AGUSTÍN, *Sermón 260, 2*.

<sup>4</sup> M. HORKHEIMER, *La nostalgia del totalmente Altro*, Queriniana, Brescia 19904, p. 87ss.

<sup>5</sup> TERTULIANO, *De resurrectione*, 11, 1.

<sup>6</sup> DANTE, *La Divina Comedia*, Canto XXXIII, 145.